

Arviu, ce village numérique qui défie le déclin démographique

Coopérative multimédia participative, zone d'activité numérique, coworking...

Cette commune rurale de l'Aveyron a su conjurer son isolement géographique et sa désertification en misant sur le développement numérique. Grâce aux riverains et à des «geeks» du coin ou d'ailleurs, le village a attiré de nouvelles familles et a vu rentrer les jeunes au pays.



Eric de La Chesnais
edelachesnais@lefigaro.fr
Envoyé spécial à Arviu (Aveyron)

Aussi isolée soit-elle, la petite bourgade d'Arviu (787 habitants recensés en 2014) n'en est pas moins connectée au monde grâce à son réseau Internet partagé à très haut débit. La ville la plus proche ? Rodez, à plus d'une demi-heure de trajet par des routes sinueuses et bucoliques.

Loin de baisser les bras face à ce handicap géographique, Arviu va inaugurer au printemps prochain, après dix mois de travaux, une zone d'activité numérique (ZAN). Baptisée «Le jardin d'Arviu», elle sera installée dans l'ancien couvent du village, désaffecté depuis plusieurs décennies, ainsi que dans deux bâtiments attenants : une ancienne grange et une ex-salle paroissiale. «La ZAN est le projet économique phare qui inscrit Arviu dans le futur», souligne Gilles Bounhol, maire de la commune depuis 2014 après trois mandats de conseiller et d'adjoint. Grâce à ce projet en cours de réalisation, la municipalité a atteint, voire dépassé, les objectifs qu'elle s'était fixés pour 2020. Nous avons stabilisé la chute de la courbe démographique : nous avons attiré 30 nouvelles familles, contre un objectif de 20, et nous comptons 822 habitants au total.

Désormais, ce sont des geekers de la génération Y et Z, entre 25 et 45 ans, branchés sur le monde et ses nouvelles technologies, qui vont œuvrer dans l'ancien couvent et ses alentours. Ce bâtiment du XIV^e siècle, de 450 m² répartis sur trois niveaux, se trouve au centre du village. Sur deux d'entre eux va s'établir le siège de Laëtis. Il s'agit d'une société coopérative multimédia spécialisée dans la création de sites Internet et l'e-commerce. Elle est à l'origine du virage Internet amorcé par Arviu depuis deux décennies. En 1998, cinq jeunes gens, dont un ingénieur fraîchement diplômé de l'Insa Lyon, Vincent Benoît, le régional de l'étape, lancent un appel d'offres auprès de quelques communes du canton de Cassagnes-Bégonhès. «Nous voulions monter notre société dans le multimédia et bénéficier pendant deux ans de locaux mis gracieusement à notre disposition. Seul Arviu a répondu», se souvient Vincent Benoît, cofondateur de Laëtis. «Arviu a toujours réussi son développement grâce aux gens qui, venus de l'extérieur de la commune, ont influé des idées visionnaires», complète le maire. Depuis, Laëtis a grandi. La scop (société coopérative et participative) comprend 17 collaborateurs. Elle crée des sites Internet un peu partout en France et en Europe. Si elle s'est posé la question, en 2015, de migrer vers Rodez, elle a finalement choisi de rester à Arviu, après un séminaire collaboratif avec ses salariés et les habitants de la commune. Mais à condition de donner une nouvelle dimension numérique à la commune, à travers la ZAN.

Outre Laëtis, l'ancien couvent va abriter un espace de travail partagé, ou «coworking», ouvert aux habitants du village mais aussi aux touristes. «Nous avons recensé 70 télétravailleurs réguliers sur la commune qui seraient intéressés par ce nouvel espace à raison d'un jour par semaine», explique Sophie Terris chargée de projet chez Laëtis. Nous avons aussi pensé aux touristes qui pourront prolonger leur séjour tout en travaillant à distance. «Un «fab lab» sera également créé dans le vieux bâtiment. Un lieu ouvert à tous, où seront mis des



outils à disposition pour la conception et la réalisation d'objets. Par ailleurs, la salle paroissiale des Tilleuls et la grange Salis pourront accueillir des spectacles et des séminaires, sans oublier les réunions d'associations locales. L'ensemble de ces installations sera relié à un réseau partagé à très haut débit, et le Wi-Fi dans les espaces communs sera gratuit.

Partenariat pour le financement

Tous ces investissements ont un coût. «La création du concept de la ZAN a permis de financer ce projet ambitieux avec des fonds publics, en partenariat avec de l'argent privé, notamment celui de Laëtis», rappelle Arnaud Viala, actuel député (LR) de la circonscription, impliqué également dans la genèse de cette initiative. Au total, le projet d'Arviu représente plus de 960 000 euros, dont la part la plus importante - c'est-à-dire un peu moins d'un tiers (296 945 euros) - est financée par la Communauté de communes du Lévezou-Pareloup, présidée par Jean-Pierre Drhule. La ZAN bénéficie également du soutien de l'État (213 084 euros), du département de l'Aveyron (125 000 euros), de la région Occitanie (100 000 euros) et de l'Europe (65 630 euros), sans oublier des fonds privés et associatifs.

La ZAN n'est pas le seul investissement du futur. Arviu a mis au point une maison des services publics en juin dernier. Elle se trouve dans le même bâtiment que l'agence postale, l'office du tourisme et la médiathèque, en limite de la future ZAN. Les habitants peuvent venir y faire leurs démarches en ligne auprès des impôts, des allocations familiales, de la caisse de retraite ou de Pôle emploi.

Malgré tout, Arviu ne renie pas sa dimension agricole qui contribue également au développement de cette commune de 4 700 hectares. Et lorsque le numérique rencontre l'agriculture, le résultat est innovant : les Locomotives. Il s'agit d'une association qui va développer les circuits courts entre les agriculteurs locaux - la commune compte 87 exploitations dont 18 en bio - et les consommateurs. Elle aura aussi son local dans l'ancien couvent. Pour l'instant, elle est installée dans une petite échoppe du bourg. «J'ai réussi à créer mon poste, après un an et demi de bénévolat, se réjouit Stéphanie Degoutte, coresponsable de l'association. En 2012, nous vendions 10 paniers par semaine. Aujourd'hui, c'est près de 180, avec un

Ouvert aux nouvelles technologies, l'ancien couvent va abriter une zone d'activité numérique (ZAN) baptisée «Le jardin d'Arviu», qui abrite un espace de coworking (ci-dessus). Arviu (en bas) ne renie pas sa dimension agricole qui contribue aussi au développement de cette commune de l'Aveyron. POLO GARAT/LE FIGARO

prix moyen par panier qui est supérieur à 35 euros. Et j'ai recruté une personne en 2014. Même si je ne gagne pas autant que je voudrais, je travaille dans un métier qui me plaît. Je ne vends pas n'importe quoi. Nous avons fait le choix avec mon mari de vivre à la campagne avec nos trois enfants. À Arviu, la vie culturelle et sociale est très riche. Nous avons la médiathèque, avec plein de livres pour les petites, des séances de cinéma régulièrement ainsi que des festivals, dont celui de la Salsa organisé par César Gelvez début juillet prochain.» César Gelvez fait partie des derniers arrivés. Il a débarqué avec son épouse, Armandine, fin 2017. Séduit par «l'accueil des habitants et leur dynamisme», raconte César, le couple a décidé de «poser [ses] valises». Docteur en géographie numérique, César forme des professionnels et des étudiants aux technologies du Web, par visioconférence le plus souvent, mais aussi en se rendant dans les établissements.

«Le projet d'Arviu montre que les jeunes générations préfèrent une certaine qualité de vie paysagère et sociale plutôt que des salaires élevés, constate Cédric Allimg, géographe spécialisé dans les territoires ruraux à Paris Sorbonne. Elles privilégient l'accomplissement personnel. Les jeunes familles avec enfants sont de plus en plus nombreuses à vouloir quitter les villes pour habiter à la campagne, à condition qu'il y ait un minimum de services dans la commune.»

Du carburant et des bornes électriques

Outre une école primaire et une halte-garderie pour les plus petits, Arviu dispose d'une épicerie et d'une boulangerie et vient de financer la rénovation d'une boucherie et d'un garage. Sans oublier, cerise sur le gâteau, la création d'une station-service communale. Créée par l'ancienne maire du village, Claudine Bru, on y trouve du carburant à des prix très compétitifs ainsi qu'une borne de recharge pour les voitures électriques. Autant de services et d'atouts pour faire revenir des jeunes au pays. Jean-Charles Vayssettes, ingénieur agronome, fait partie de ceux-là. Après avoir sillonné la Nouvelle-Zélande et le Mali, le trentenaire est revenu en 2015 pour reprendre la ferme familiale, La Calmette, à Arviu. Il a créé sa propre bière artisanale, la Calmettoise, qu'il vend aux Locomotives. Sa future épouse, Noéli, ingénieure, va elle aussi s'installer car l'exploitation bio compte 300 brebis dont le lait est transformé par la laiterie Papillon pour faire du Roquefort.

«Le projet d'Arviu est exemplaire», commente Gérard Pettre, président du RED (Réseau rural européen de développement). Il montre que les territoires ruraux peuvent être aussi des pôles de développement et d'innovations fortes. Je vais présenter le cas de ce village devant l'Union européenne avant le printemps prochain», ajoute le responsable, également maire de Lachaussée, une commune rurale de la Meuse.

Mais tous ces projets récents n'auraient pas vu le jour sans une autre particularité de ce village singulier : la démocratie participative. «La ZAN a été réalisée avec la participation des gens du village», insiste Gilles Bounhol. Nous avons été élus pour cela.» Dix conseils villageois ont émergé après les élections municipales de 2014 : l'un a porté sur la cité numérique et le coworking, un autre sur l'accueil des candidats à l'installation mais aussi sur la transition écologique. «Grâce au groupe Arviu transition, nous avons mis en place une chaudière bois qui alimentera toute la ZAN ainsi que l'église, se réjouit Jean-Michel Albouy, le premier adjoint. Cela nous coûtera quatre à cinq fois moins cher que le fioul.»

«Une partie de la modernité française est en train de se jouer dans l'espace rural français isolé comme à Arviu», conclut Jean Viard, sociologue spécialiste de l'aménagement du territoire, de l'agriculture et de la paysannerie, et directeur de recherches au CNRS. Repenser la France par le rural permet d'avoir des clefs de compréhension de ce qui se passe actuellement et cela permettra de rendre les espaces urbains plus humains.»

Même l'Auberge du Bon Accueil, le dernier hôtel en activité du centre bourg, profite des retombées de la ZAN. «Grâce aux choix de la commune en matière de numérique, j'ai pu conserver, développer et mettre aux normes mon hôtel alors que beaucoup de villages voisins n'ont plus d'auberge», s'enthousiasme Jean-Pierre Pachins, le patron de cet établissement depuis trente ans. Pour cet enfant du pays, qui a été formé par les plus grands chefs lors de son apprentissage dans les stations de ski huppées des Alpes françaises, «Le Jardin d'Arviu» va apporter davantage de clients. Avec tous ses talents, Arviu, quoique perdu dans les collines aveyronnaises, n'est pas près de mourir. ■



Infographie LE FIGARO

Une partie de la modernité française est en train de se jouer dans l'espace rural français isolé comme à Arviu.

JEAN VIARD, SOCIOLOGUE SPÉCIALISTE DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE